



CINESTACIÓN ET DULAC DISTRIBUTION
PRÉSENTENT


QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
CANNES 2022

ALINE KUPPENHEIM

CHILI 1976

UN FILM DE MANUELA MARTELLI

ALINE KUPPENHEIM NICOLÁS SEPÚLVEDA ROGER NEWMAN ALEJANDRO GÓMEZ con la asistencia de ANTONIA ZEBERS MARCEL TAGLE con MANUELA MARTELLI ALEJANDRA MUFFRE con VIVIANA RODRÍGUEZ con FRANCISCA CORREA con CARLA MESAVAL
con JESSICA SHARZ con MARÍA PORTUGAL con CINESTACIÓN con MARÍA ZOBICA con DOMINGA SOTOMAYOR WOOD con ALEJANDRA GARCÍA ANDRÉS WOOD con la asistencia de MANUELA MARTELLI con DULAC DISTRIBUTION con LAYOUST
en coproducción con MINISTERIO DE LAS CULTURAS LAS ARTES Y EL PATRIMONIO INSTITUTO NACIONAL DE CINE Y AUDIOVISIÓN DONALDSON PUGH SUD EST. DONALDSON FILM INSTITUTE con DULAC DISTRIBUTION con LAYOUST
DULAC DISTRIBUTION



2022 / Chili / Espagnol / 1h38 / 1.85 / 5.1

AU CINÉMA LE 22 MARS

DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana
mzana@dulacdistribution.com

PROMOTION

Charles Hembert
chembert@dulacdistribution.com
Mai-Linh Nguyen
minguyen@dulacdistribution.com

PRESSE

Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr
Mathis Elion
mathis@lebureaudeflorence.fr

PROGRAMMATION

Eric Jolivalt
ejolivalt@dulacdistribution.com
Nina Kawakami
nkawakami@dulacdistribution.com
Pablo Moll de Alba
pmoldealba@dulacdistribution.com



SYNOPSIS

Chili, 1976. Trois ans après le coup d'état de Pinochet, Carmen part superviser la rénovation de la maison familiale en bord de mer. Son mari, ses enfants et petits-enfants vont et viennent pendant les vacances d'hiver. Lorsque le prêtre lui demande de s'occuper d'un jeune qu'il héberge en secret, Carmen se retrouve en terre inconnue, loin de la vie bourgeoise et tranquille à laquelle elle est habituée.

ENTRETIEN AVEC MANUELA MARTELLI


D'où vous est venue l'idée du personnage de Carmen ?

À l'adolescence, j'ai commencé à me poser des questions sur ma grand-mère maternelle, que je n'avais jamais rencontrée. Il y avait un parfum de mystère autour d'elle. À la maison, nous avions une série d'objets qu'elle avait créés : des céramiques, tableaux et croquis, ainsi qu'une sculpture représentant une femme qui trônait dans le salon. Ces objets éveillaient ma curiosité. En parlant avec ma nounou Idolia (la nounou est une institution dans les familles de la classe moyenne supérieure au Chili), j'ai découvert que ma grand-mère s'était suicidée. Ma famille l'expliquait comme la conséquence d'une longue dépression, mais le mystère portait moins sur son suicide que sur l'intuition qu'elle était une femme au foyer incapable de s'épanouir dans ce rôle. Cette intuition a permis de créer l'ébauche du personnage que je souhaitais observer.

Pourquoi avez-vous choisi de raconter ce moment particulier de l'histoire du Chili du point de vue d'une femme appartenant à la classe moyenne supérieure plutôt conservatrice ?

En m'interrogeant sur ma grand-mère et le silence autour de sa mort, je me suis intéressée à la période de cet événement : 1976. C'est l'une des années les plus sombres et cruelles de la dictature. Avant même de parler de dépression, j'ai tenté d'étudier le contexte. Puis d'autres questionnements ont surgi pour tenter de comprendre ce moment si particulier de l'histoire du Chili : « Comment imaginer que ce qui se passait dans la rue n'affecterait pas l'espace domestique ? Comment pouvions-nous faire comme si de rien n'était et vivre notre quotidien, tandis qu'à l'extérieur les dissidents étaient jetés dans l'océan ? ».





La caméra reste très proche de Carmen tout au long du film, comme si elle l'isolait de l'environnement extérieur.

Après plusieurs versions du scénario, j'ai compris que le film était avant tout une étude de caractère. La productrice, Dominga Sotomayor, m'a beaucoup aidée pendant le développement pour incarner cette idée. Il fallait que je regarde à travers les yeux de Carmen, c'est devenu le fil conducteur. C'est pourquoi le choix du titre est si fondamental. Il fait apparaître une contradiction : quand on utilise une date comme titre, on s'attend au récit d'évènements historiques précis comme une bataille, la conquête d'un territoire ou la naissance d'une nation, pas à la vie quotidienne d'une femme anonyme. Je pense que la directrice de la photographie, Yarará Rodriguez, l'a magnifiquement compris. Nous souhaitions être en permanence aux côtés de Carmen, à travers son regard. C'était notre manière de nous attacher à sa subjectivité et de ne pas raconter l'histoire du Chili telle qu'on me l'avait enseignée dans les manuels scolaires.

Comment avez-vous travaillé avec Aline Küppenheim pour faire de Carmen un personnage si fort ?

Cette force émane naturellement d'Aline, de même que la générosité avec laquelle elle incarne

ses personnages. Elle s'est entièrement donnée pour Carmen. Je le savais dès le début, le rôle était écrit pour elle. Puis je l'ai laissée jouer. Parfois nous discutons de points spécifiques, mais il y a énormément de choses que nous n'avions pas besoin de rendre explicites. Cette part de mystère rend l'ensemble plus profond. C'est quelque chose que j'ai appris d'Aline et que j'ai intégré au récit.

Les chaussures ont une symbolique particulière dans votre film.

Je n'en avais pas conscience au début, c'est venu comme une coïncidence. Ma mère m'a raconté un jour qu'en allant voir un proche dans une chambre mortuaire, elle a été décontenancée à la vue des chaussures vernies et prêtes à être chaussées. Cette image m'a beaucoup émue. Pour moi, les chaussures vides incarnaient parfaitement l'absence. Plus tard, quand j'écrivais le scénario, ma sœur a eu l'idée de la séquence des chaussures du début du film. Elle pensait que ça serait intéressant qu'un élément perturbateur rompe le quotidien de Carmen. Cela prenait sens, pas seulement comme une anecdote mais quelque chose qui aurait un effet sur l'ensemble du récit, comme si le monde de Carmen était en train de s'effondrer. Comme vous le voyez, c'est un peu un film de famille !

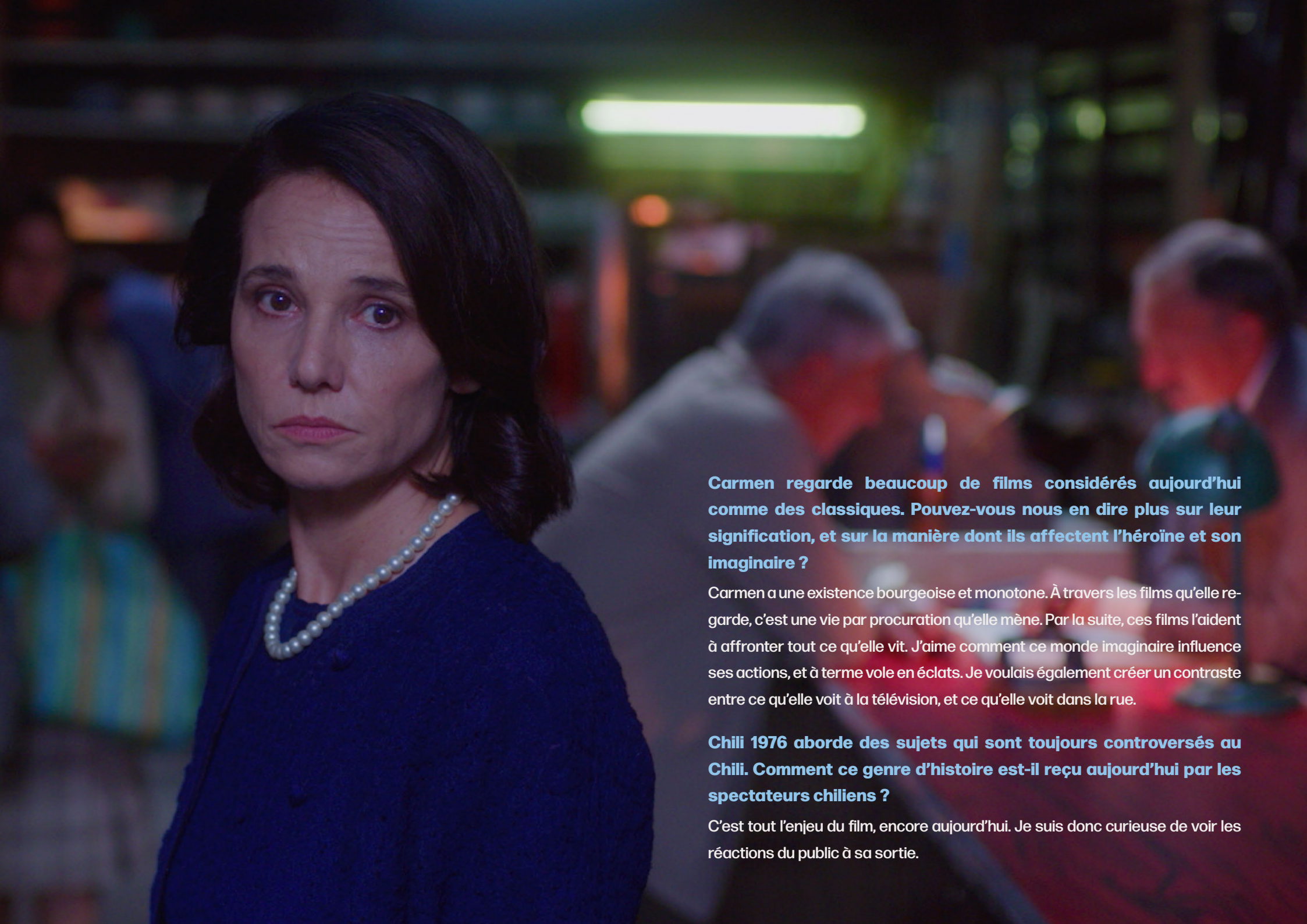
Votre représentation des années 1970 est très précise et détaillée. Comment avez-vous reconstitué l'époque ?

Je pense que la meilleure idée a été de situer l'histoire au bord de la mer et non à Santiago, la capitale. Pendant la préparation, je suis partie sur la côte pour retravailler le scénario et d'un coup, tout à fait sens. Les villes de bord de mer où nous avons tourné sont un peu hors du temps, elles portent les traces de la modernité mais elles réussissent à rester authentiques. Un autre élément fondamental était la maison de Carmen. Le reste, je le dois au travail du producteur Omar Zúñiga pour trouver les lieux adéquats, et de la cheffe décoratrice Francisca Correa, qui a su créer une palette de couleurs et de textures qui étaient en soi une histoire à l'intérieur du film.

La bande-son ajoute énormément de tension dramatique. Pouvez-vous nous parler de votre travail sur l'atmosphère sonore ?

Le son est très important, il incarne l'état d'esprit de Carmen et devient de plus en plus subjectif. Le film joue beaucoup avec le hors-champ et les sous-entendus, que l'ambiance sonore transmet parfaitement. Quant à la bande originale, j'ai longtemps été influencée par ce mouvement du cinéma contemporain où l'utilisation de la musique était mal vue. Mais je me suis dit : « Pourquoi me limiter ? » J'adore la musique et les sentiments procurés par l'association de la musique à l'image. J'ai trouvé intéressant l'idée d'aller à l'encontre du cliché de la musique orchestrale pour un film d'époque. Avec Mariá Portugal, la compositrice, nous avons pensé à utiliser un synthétiseur.





Carmen regarde beaucoup de films considérés aujourd'hui comme des classiques. Pouvez-vous nous en dire plus sur leur signification, et sur la manière dont ils affectent l'héroïne et son imaginaire ?

Carmen a une existence bourgeoise et monotone. À travers les films qu'elle regarde, c'est une vie par procuration qu'elle mène. Par la suite, ces films l'aident à affronter tout ce qu'elle vit. J'aime comment ce monde imaginaire influence ses actions, et à terme vole en éclats. Je voulais également créer un contraste entre ce qu'elle voit à la télévision, et ce qu'elle voit dans la rue.

Chili 1976 aborde des sujets qui sont toujours controversés au Chili. Comment ce genre d'histoire est-il reçu aujourd'hui par les spectateurs chiliens ?

C'est tout l'enjeu du film, encore aujourd'hui. Je suis donc curieuse de voir les réactions du public à sa sortie.



BIOGRAPHIE DE MANUELA MARTELLI

Manuela Martelli a participé à plus de 15 films en tant qu'actrice. En 2010, elle a reçu une bourse pour poursuivre un master en cinéma à l'Université de Temple, aux États-Unis. *Apnea*, son premier court métrage, a été présenté en avant première au FIC Valdivia, en 2014. Elle a également été sélectionnée dans le programme de la Chile Factory pour co-réaliser un court métrage avec Amirah Tajdin, intitulé *Marea de tierra*, dont la première a eu lieu à la Quinzaine des Réalisateur en 2015. *Chili 1976* est son premier long métrage.



BIOGRAPHIE DE ALINE KUPPENHEIM

Actrice de théâtre, de télévision et de cinéma, Aline Kuppenheim est née à Barcelone d'un père français et d'une mère chilienne. Après avoir vécu dans plusieurs pays, elle retourne au Chili pour étudier le théâtre à l'Académie Fernando González. Elle fait ses débuts à la télévision dans plusieurs séries et telenovelas avant de devenir l'une des actrices chiliennes les plus consacrées. Elle est connue pour ses rôles dans *Mon ami Machuca* d'Andrés Wood, dans lequel elle joue aux côtés de Manuela Martelli, alors adolescente, et dans *Une femme fantastique* de Sebastian Lelio. *Chili 1976* marque ses retrouvailles avec Manuela Martelli, cette fois-ci en tant que réalisatrice.

LE COUP D'ÉTAT AU CHILI

PAR EMELINE VANTHUYNE

PROFESSEURE AGRÉGÉE D'HISTOIRE

Le 11 septembre 1973, un coup d'État militaire fomenté par le chef d'État-Major de l'armée, Augusto Pinochet, renverse le Président du Chili en exercice, Salvador Allende. Celui-ci avait pris la tête depuis 1970 d'un vaste mouvement politique réunissant socialistes et communistes, l'Unité Populaire. S'appuyant sur les courants les plus à gauche de l'opinion, Allende avait adopté des mesures économiques et sociales radicales (nationalisation des entreprises étrangères, réforme agraire) qui ont fait craindre à certaines couches de la population et aux Américains une évolution vers une politique de type cubain. Les difficultés économiques du pays et la montée du mécontentement face à cette tentative de révolution sociale rendent possible l'éventualité d'un coup d'État. Salvador Allende accepte la tenue d'un référendum sur sa politique économique mais il est renversé le jour de son annonce. Il refuse de fuir son pays

et lit aux Chiliens son dernier discours (devenu testament) depuis le palais présidentiel de la Moneda bombardé. Il se donne ensuite la mort.

La répression est immédiate et touche des milliers de militants de gauche et de syndicalistes suspectés de «marxisme». Certains sont emprisonnés dans le stade de Santiago et beaucoup disparaissent dans des conditions non élucidées ou sont contraints à l'exil. Pinochet, Président de la République à partir de décembre 1974, persécute ses opposants de gauche à l'aide d'une féroce police politique, la DINA (Direction nationale d'intelligence). Dans les années les plus répressives du régime, entre 1973 et 1976, les historiens estiment que le nombre de victimes et de disparus se situe entre 3 000 et 4 000 personnes.



LISTE ARTISTIQUE

Carmen Aline Küppenheim
Elías Nicolás Sepúlveda
Padre Sánchez Hugo Medina
Miguel Alejandro Goi

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Manuela Martelli
Scénario Manuela Martelli, Alejandra Moffat
Image Yará Rodríguez
Son Jesica Suárez
Montage Camila Mercadal
Musique Mariá Portugal
Décors Francisca Correa

Production **Cinestación** (Omar Zúñiga, Dominga Sotomayor)
..... **Wood Producciones** (Alejandra García, Andrés Wood)
Coproduction **Magma Cine** (Nathalia Videla Peña, Juan Pablo Gugliotta)
Ventes Internationales **Luxbox**
Distribution France **Dulac Distribution**



**QUINZAINE
DES RÉALISATEURS**

**FESTIVAL DU FILM
POLITIQUE DE
CARCASSONNE**
COMPÉTITION FICTION

**SAN SEBASTIAN
FILM FESTIVAL**
HORIZONTES LATINOS

**FESTIVAL BIARRITZ
AMÉRIQUE LATINE**
PRIX DU PUBLIC

CINELATINO
GRAND PRIX CINÉMA
EN CONSTRUCTION
PRIX SPÉCIAL CINÉ +
PRIX LE FILM FRANÇAIS

**TOKYO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL**
HORIZONTES LATINOS

**FESTIVAL DU FILM
D'HISTOIRE DE PESSAC**
COMPÉTITION FICTION

**FESTIVAL DU CINÉMA
POUR LES DROITS
HUMAINS**
AMNESTY

**BFI LONDON
FILM FESTIVAL**
PRIX SUTHERLAND





RETROUVEZ SUR LE SITE ZÉRODECONDUITE
UN DOSSIER PÉDAGOGIQUE (HISTOIRE, ESPAGNOL)
CONSACRÉ AU FILM : www.zerodeconduite.net/chili1976

Matériel presse téléchargeable sur :
www.dulacdistribution.com

 **DULAC
DISTRIBUTION**